

A PROPOS DE TAUROBOLISME EN BRETAGNE

KERNASCLÉDEN
LE MONT DOL
LE MONT ST MICHEL

Aliette Le Guennec

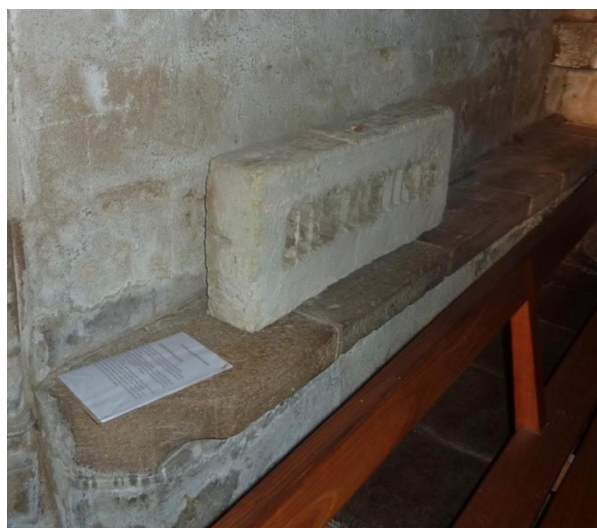
KERNASCLÉDEN

Une fausse pierre « taurobolique »

La remarquable église fondée au XVe siècle par Jean V de Rohan, consacrée en 1453, abrite de magnifiques fresques, notamment une danse macabre dans le transept sud.

Elle se situe près du Faouët dans le Morbihan, non loin de la forêt de Pont-Calleck et de la vallée du Scorff.

Lors de ma visite, une pierre attira mon attention. Posée là, dans un recoin obscur, elle ne semblait pas très intéressante ; seule la mention « *pierre taurobolique* » me remit en mémoire le mythe ancien de Mithra, dieu de l'antique Perse.



La pierre adossée au mur

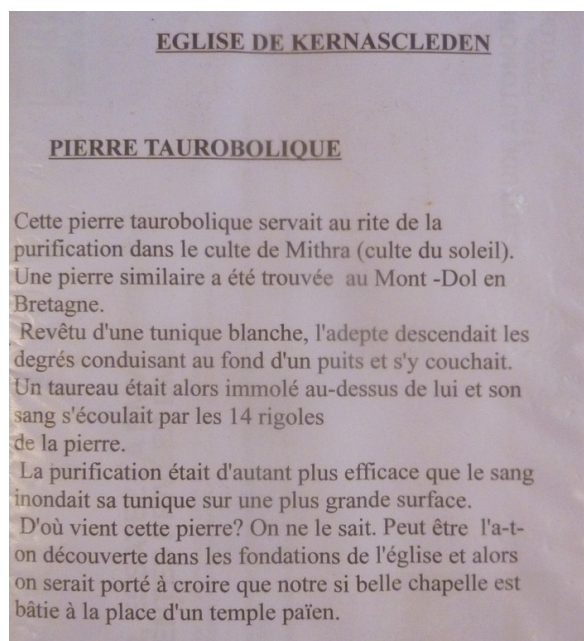
C'est une pierre de calcaire d'un mètre de longueur sur 40 cm de hauteur environ, creusée de 14 alvéoles traversantes.

Elle est posée sur un banc de pierre et

adossée au mur ; à côté, sur une petite pancarte, est indiqué ce qui suit :

« PIERRE TAUROBOLIQUE »

Revêtu d'une tunique blanche, l'adepte descendait les degrés conduisant au fond d'un puits et s'y couchait. Un taureau était immolé au-dessus de lui et son sang s'écoulait par les 14 rigoles. La purification était d'autant plus efficace que le sang inondait sa tunique sur une plus grande surface. » Cette citation fait référence à la description du sacrifice qu'en donna le poète chrétien Prudence qui s'opposait à cette pratique. En effet, d'importation romaine, cette sorte de baptême de sang fut opposé au baptême chrétien dans les premiers siècles de notre ère.



Le petit panneau explicatif

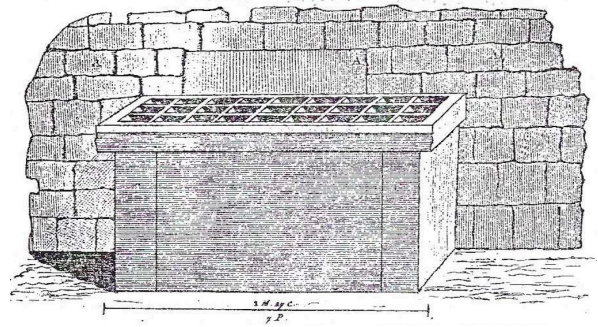
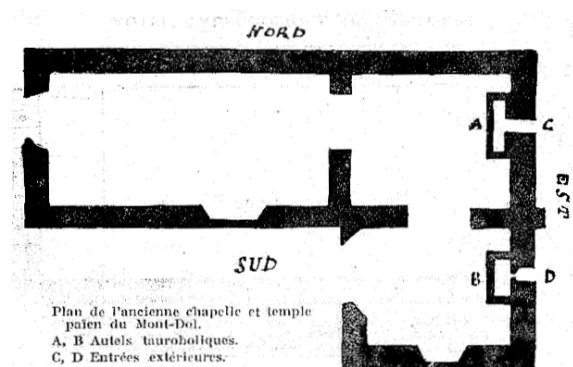
Cet élément modeste en apparence nous apparut, à ce moment, riche en histoire et en symbole. C'était du moins ce que nous espérions tous à ce stade de l'enquête. Il a fallu cependant

se résoudre à considérer ce fragment comme étant tout autre chose. La proximité du Mont Dol et de la découverte archéologique de 1802 faisant état de la présence, à son sommet, d'un temple contenant deux autels tauroboliques a sans doute nourri l'imagination du curé de Kernasclédén.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, heureusement pour nous ; elle se poursuit vers le Mont Dol précédemment cité. La documentation ne manquant pas pour ce site, elle va nous permettre de mieux comprendre l'origine et la fonction des autels tauroboliques en ce lieu.

LE MONT DOL

Charles Robert dans son *Guide du touriste archéologue à Dol* ¹écrit : « [...] au Mont-Dol, existait, avant la Révolution, une chapelle dédiée à Saint Michel ainsi qu'un prieuré dont il est fait mention dès le XII^e siècle, et qui est cité sous le nom de « prieuré sous Dol ». La chapelle fut détruite en 1802 et ses matériaux servirent à la construction de la base d'un télégraphe aérien Chappe, moyen de communication visuelle par sémaphore. A cette occasion, M. Aufray, ingénieur du département de l'Ille-et-Vilaine, découvrit que la chapelle était élevée sur l'emplacement d'un temple païen comportant deux autels destinés, selon toute vraisemblance, au sacrifice des taureaux. Au moment où l'on faisait disparaître ce rare et curieux vestige du paganisme dans notre pays, il releva la situation du temple et fit des croquis de cet édifice et de ses deux autels et sauva quelques débris de ceux-ci.



Cet édifice se trouvait sur la pointe orientale, entre la petite chapelle actuelle et la tour N.D. d'Espérance.

Le temple possédait, à sa partie orientale, deux autels en pierre, dont la table, percée de trois rangs de neuf quadrilatères en entonnoir qui reposait par ses bords sur trois pièces de support de manière à laisser l'autel creux. Dans le mur extérieur, correspondant à chaque autel, était percée une ouverture permettant de pénétrer sous l'autel. Le sanctuaire était en fait composé de deux nefs parallèles.

Lorsqu'on voulait sacrifier au dieu, c'est-à-dire *tauroboliser*, le prêtre ou l'adepte se glissait sous l'autel ; et le sang du taureau sacrifié coulant par les quadrilatères en entonnoir, tombait en pluie chaude sur le *taurobolisé*.

Cette découverte archéologique nous projette au temps de la conquête de la Gaule par les légions romaines durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Elles apportèrent sans doute avec elles leurs pratiques d'un rite païen honorant le soleil déifié Mithra. Son existence est marquée par le sacrifice du taureau, le *taurobole*².

Pour les mithriaques, de cette mort rituelle, devait naître la vie de toutes les plantes et de tous les animaux et promettait à l'adepte le contact avec la Providence.

Ce dieu était en outre regardé comme un dieu guerrier invincible, protecteur des âmes, guérisseur et garant des contrats.

La fête de Mithra prenait place au solstice d'hiver, le 25 décembre de chaque année. Il est nommé *Sol Invictus*.

Son culte se déroulait dans des sanctuaires souterrains, les *Mithraeum* ornés d'un relief

¹ C. Robert, Guide du touriste archéologue à Dol, Imp. Lecellier, 1892

² Les petites dimensions des autels du Mont-Dol ont permis d'émettre aussi l'hypothèse que les animaux

sacrifiés ici n'étaient pas des taureaux mais plutôt des béliers (crioboles) ou des chèvres (oegoboles).

représentant le dieu en train de tuer le taureau (*Geush Urvan*) le Taureau primordial de la mythologie de l'ancien Iran.

Les adorateurs du dieu se réunissaient en banquets de confraternité sacramentelle sorte de communion où figuraient le pain et le vin. Le culte consistait aussi en mortifications et purifications ; parmi celles-ci se comptait la pratique du taurobole.

La religion *Mithraïque* était le fait de groupes restreints, dont les femmes étaient rigoureusement exclues.

Mithra, dieu Sauveur, le Semeur, jumeau d'Ahura Mazda, son créateur, fait figure d'unique dieu bénin face à Arhiman, dieu malin.

Le Mithraïsme n'était pas seulement une religion publique. C'était aussi, selon Tertullien, une société secrète initiatique dont l'enseignement ésotérique était dispensé selon divers degrés qui correspondait à une hiérarchie occulte. Venue du Moyen-Orient, elle se propagea dans tout l'empire romain. Véhiculée par les légions romaines, elle est parvenue jusqu'en Armorique au moment de la conquête de la Gaule.

Les initiations comprenaient sept grades et les fidèles étaient divisés en deux groupes : les serviteurs, initiés des trois premiers grades et les participants des quatre grades supérieurs.

La hiérarchie sacerdotale nous est connue, notamment par les mosaïques tapissant le sol du *Mithraeum* de *Felicissimus* d'Ostie :

Le premier grade est celui de « Corbeau » (*Corax*) placé sous la protection de Mercure.

Ensuite vient le « Fiancé » ou « Jeune Époux » (*Nymphus*) relié à Vénus.

Le troisième est le « Soldat » (*Miles*) associé à Mars.

Puis « Lion » (*Leo*) avec Jupiter.

« Perse » (*Perses*) vient ensuite avec la Lune.

« Courrier du Soleil » (*Heliodromus*) le suit avec le Soleil.

Le septième grade se nomme « Père » (*Pater*) sous la protection de Saturne.

A partir du II^e siècle après J-C le culte de Mithra s'est greffé sur des cultes de sources ou bien s'est établi sur d'anciens sites druidiques dédiés au Soleil et à la Lune divinisés.

Ces lieux sont généralement des hauteurs

favorisant la contemplation des étoiles et l'observation des luminaires au moment des équinoxes et des solstices.

Ainsi, le Mont-Dol est une des sept collines sacrées de l'ancienne Armorique. Tantôt île, tantôt montagne au gré des glaciations, il recèle en son sein un riche passé.

Le Mont-Dol est marqué par le sacré depuis la nuit des temps, depuis la préhistoire jusqu'aux temps modernes. Des pierres et autres vestiges en témoignent ; ils sont celtes, romains, gallo-romains et chrétiens.

En 548, le moine Samson venu d'Outre-Manche y débarque pour fonder le diocèse de Dol. Sur les hauteurs du mont, il découvre le vieux temple double de Mithra. Ce sanctuaire gallo-romain sera christianisé, la table des autels tauroboliques recouverte de plâtre et ceux-ci convertis en autels chrétiens. La chapelle sera consacrée à Saint Michel, devenant ainsi un des tout premiers lieux de culte de l'Archange en Occident.

Le Mont-Dol deviendra un haut lieu du christianisme local. Saint Magloire, second évêque de Dol s'y retirera en 568 et la chapelle St-Michel, établie dans les vieux murs romains aura assez de prestige pour devenir un prototype que l'on recopiera trois siècles et demi plus tard, sur le Mont-St-Michel.

En effet, établie en contrebas sur le flanc ouest du Rocher, se trouve une église Notre-Dame-Sous-Terre au-dessus de laquelle fut construite au XI^e siècle la nef de l'église abbatiale. L'étonnant est la structure double de cette petite église basse composée de deux nefs jumelles terminées chacune par un petit chœur surmonté d'une tribune. Cette disposition ancienne, dénuée de sens liturgique, a été longtemps problématique... Ceci n'est cependant qu'une hypothèse, décrite ici par Marc Deceneux dans son « *Histoire sacrée et symbolique du Mont-St-Michel* ».

Depuis l'église de Kernasclédén nous avons donc tracé notre chemin à travers deux départements pour terminer en Normandie au Mont-St-Michel. Il était en effet intéressant de remarquer que la christianisation des lieux de culte païen met à l'honneur l'Archange Saint Michel terrassant le Dragon. Le christianisme a donc triomphé de la religion de Mithra après

avoir écarté Taranis, Bélénos ou Lug. Ainsi les cultes se perpétuent même s'ils changent d'appellation et de prêtres. Ernest Renan n'a-t-il pas écrit : « Si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste³ » ?

Pour conclure, je tiens à présenter mes remerciements aux membres de l'Association François Duine de Dol de Bretagne pour leur accueil. Une maquette des autels tauroboliques est présentée à la mairie de Dol⁴.



Bibliographie sommaire

Traces et Routes, *Le Culte de Mithra, rival de Jésus*

Voyage dans le temps, *Le culte au Mont-Dol, mythes ou réalités*

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, de Daremberg et Saglio

Conférence du Forum des Savoirs, *Les mystères de Mithra*

Imago Mundi Encyclopédie

Marc Deceneux, *Histoire sacrée et symbolique du Mont-St-Michel*

Les schémas du temple et des autels ont été fournis par l'Association
François Duine, de Dol

³ Renan Ernest, Histoire des origines du christianisme, 7, Marc-Aurèle et la fin du monde antique, p 579 (Gallica)

⁴ Depuis les premières publications et jusqu'en 1947 (Bulletin SPF 1947 n°44 1 et 2, p. 26) ces autels sont considérés comme des preuves de l'existence d'un culte

sacrificiel, mais la publication en 2007 du manuscrit de l'abbé François REVER (1778) inventeur du site, a relancé la réflexion critique les concernant (notamment P. Gallioui, SHAB, 2008 20, pp. 355-356 ; P. Guigon AMARAI 2010 n° 23, pp. 73-78 qui propose une abondante bibliographie)